

**Sans oublier****Poussière d'amour**

Délicieux et inquiétant huis clos, à ciel ouvert, dans un village perdu du Mozambique : après *L'Accordeur de silence* (Métailié, 2011), Mia Couto poursuit sa valse lente parmi les siens, dans un pays hanté par l'histoire coloniale, travaillé par ses désirs d'émancipation. Cette fois, l'étranger blanc (portugais) est un jeune médecin, dont la venue va bouleverser le train-train mortifère de Vila Cacimba. Tombé amoureux, à Lisbonne, de la mystérieuse Deolinda, le docteur Sidonio Rosa est envoyé, comme coopérant, dans le village natal de sa bien-aimée. Elle-même n'y est pas. Mais le jeune Portugais se lie avec ses parents, l'extraordinaire Dona Munda et son vieux mari malade, Bartolomeu, ancien marin, au verbe cru et poétique. Entre la quête de la fantomatique Deolinda et la trivialité du village (ses habitants, ses sortilèges, ses éclopés), le roman tangué, nouant et dénouant les liens entre rêve et réalité. « *Aimer, c'est être toujours en train d'arriver* », lance le jeune homme obstiné. Comme la poussière de la savane, *Poisons de Dieu...*, fable savante et délicate, laisse sur la langue la « *saveur d'un temps suspendu* ». ■

Catherine Simon

► **Poisons de Dieu, remèdes du diable**  
(*Venénos de Deus, remédios do diabo*),  
de Mia Couto, traduit du portugais  
(Mozambique) par Elzabeth Monteiro  
Rodrigues, Métailié, 168 p., 17 €.